

Solennité de l'Assomption de la Bienheureuse Vierge Marie

15.08.2011 – année A

Nous fêtons en ce jour le mystère de l'élévation de la Bienheureuse Vierge Marie, en son âme et en son corps, dans la Gloire. Ce dernier mystère de la vie de Marie peut nous éclairer de deux façons dans notre vie de moine.

Nous confessons la résurrection de la chair. Les bienheureux, au Ciel, contemplant Dieu en leur âme, mais séparée de leur corps. Par sa glorieuse Assomption, la Bienheureuse Vierge Marie vit déjà, dans l'intégrité de sa Personne, âme et corps, auprès de Dieu. Il convenait que celle qui a porté Notre-Seigneur en son sein et n'a pas connu la dégradation du péché, ne connût pas la corruption de la mort.

Le fait de retrouver notre corporéité au Ciel est bien mystérieux. Que ferons-nous de nos quelques 80 kg de chair dans la béatitude de la Gloire éternelle ? Un éminent professeur de théologie, reconnaissant son ignorance sur l'état glorieux des corps, avançait néanmoins la probabilité de retrouver nos cicatrices, puisque Notre-Seigneur a conservé ses plaies. Il y a là une leçon.

Le métier du moine est résolument de l'ordre du surnaturel. Tout ce qui peut favoriser l'action de la grâce

en lui et dans le monde l'intéresse. Or le mystère de la résurrection de la chair manifeste avec éclat combien Dieu, la grâce, passent à travers l'insignifiante matérialité des choses. Quelle proportion peut-il y avoir entre la vision béatifique et nos pauvres corps ? Si Platon l'avait su ! Oui, nous irons au Ciel avec nos cicatrices. Dieu n'a de mépris pour rien, surtout pas pour nos corps. Tout fait l'objet de ses attentions. Cela ne revient-il pas à chaque page de l'Évangile ? Le royaume est une petite bille de nacre, une graine minuscule, un peu de levain. Le Ciel nous est promis contre un verre d'eau fraîche. Saint Paul garantit contre la légère tribulation d'un instant, une masse éternelle de gloire. Dieu, Notre-Seigneur, ont une prédilection évidente pour ce qui est petit, faible, simple. Les chiens de l'Évangile d'hier n'étaient-ils pas eux-mêmes de "petits" chiens ?

Cela ne nous est pas familier. C'est pourquoi nous devons particulièrement ouvrir nos yeux, développer notre acuité. Spontanément, ou bien nous négligeons, ou bien nous nous noyons dans ce qui est petit. De même, nous ne savons jamais trop, entre le mépris ou l'esclavage, comment nous situer devant notre corps. Pourtant nous devons exercer notre foi, et la Vierge Marie peut puissamment nous y aider, pour reconnaître que notre corps est le véhicule de la grâce, que la matérialité de nos actes compte peut-être davantage encore aux yeux de Dieu que les intentions qui les anime. Nous lever, faire quelques pas de plus, nous baisser, nous mettre à genoux, poser pour la n^{ième}

fois le même acte, soigner notre tenue, l'expression de notre visage... D'ailleurs la bonne ou la mauvaise disposition de notre corps est le critère le plus objectif des motivations qui nous animent. Jamais l'énergie ne nous manque pour ce qui nous plaît mais les bras peuvent facilement nous tomber pour autre chose. Regardons où nous plaçons notre ardeur, nous saurons quelle est notre fin. « Nous avons tellement aimé votre cours », clamaient des élèves à leur professeur en fin d'année. Ce dernier, qui n'était pas dupe, leur rétorqua : « L'avez-vous travaillé ? ». Devant l'hésitation générale, il enchaîna : « Alors vous ne l'avez pas aimé ! ».

La Vierge Marie a su, avec et dans son corps, être le parfait instrument de Dieu et de sa grâce. En son corps, elle a parfaitement servi et aimé Dieu. Aussi a-t-elle reçu le privilège de son assumption. Puisse-t-elle nous obtenir la même grâce de savoir servir Dieu corps et âme.

La bienheureuse Vierge Marie est aujourd'hui auprès de Dieu dans l'intégrité de sa nature, avec ses facultés maternelles parfaitement éveillées. Prions là chaque jour avec d'autant plus de confiance qu'elle connaît mieux encore nos besoins, nous précède, et confions lui sans crainte ni pudeur nos désirs, nos peurs, nos soucis et difficultés, nos peines, le salut pour ceux que nous aimons et pour tous les hommes, et par-dessus tout, un amour indéfectible et toujours plus unifié pour son Fils, Notre-Seigneur, Amen.